

STRUCTURER LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

Par Charles H. H. Scobie¹

Professeur à l'Université de Mount Allison, Canada

Comme H. H. Schmid l'a relevé², le concept de théologie biblique peut être considéré comme une tautologie ou comme une contradiction dans les termes. Tautologie parce que toute théologie qui se dit chrétienne, prétend aussi être en accord avec la Bible. (Ceci vaut pour les théologies catholique Romaine et protestante, bien que la relation entre Ecriture et tradition ecclésiale soit définie différemment). Contradiction dans les termes, parce que la Bible, avec sa grande variété de formes littéraires, contient en fait très peu de « théologie ». Si tout le monde est d'accord pour dire que la théologie dogmatique doit revendiquer une certaine forme d'autorité scripturaire, il n'existe pas la même unanimité pour dire s'il est possible de construire ou non un théologie biblique distincte de la dogmatique. A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, on tenta de développer une théologie biblique indépendante, purement historique et descriptive. Cette tentative a rapidement abouti à un fractionnement de la théologie biblique en deux parties : la théologie de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament. A leur tour, ces deux théologies cédèrent la place à des études de la religion de l'ancien Israël et de l'Eglise primitive.

Dans un article précédent³, nous avons essayé de plaider en faveur « d'une théologie biblique intermédiaire », discipline-charnière

¹ Cet article, paru dans le *Tyndale Bulletin* 42/2, 1991, sous le titre : « The structure of Biblical Theology », fait suite à « La Théologie biblique : un défi », *Hokhma* 51, 1992, pp. 1-32. Il paraît ici avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur, que nous remercions. Sa traduction a été effectuée par Sylvie et Serge Carrel-Conod et révisée par Christophe Desplanque.

² H. H. Schmid, « Was heisst „Biblische Theologie“ ? », in H. F. Geisser et W. Mostert, *Wirkungen hermeneutischer Theologie*, Zurich, Theologischer Verlag, 1983, p. 35.

³ C. H. H. Scobie, « La théologie biblique : un défi », *Hokhma* 51, 1992, pp. 1-32.

prenant en compte et acceptant les fruits de l'étude historique (et littéraire) de la Bible. Sa spécificité serait d'opérer une synthèse du donné biblique et de proposer un état intermédiaire des résultats de la recherche exégétique à ceux qui travaillent en théologie dogmatique et dans les disciplines voisines. Cette théologie biblique pourrait être considérée comme « canonique » de par le fait qu'elle s'attache à la fois à l'Ancien et au Nouveau Testament. Fondée principalement sur la forme canonique finale de l'Écriture, elle tiendrait compte de l'ensemble des matériaux canoniques. Il est possible d'élaborer ce type de théologie biblique dans le cadre de l'exégèse, de l'étude de livres ou de thèmes bibliques particuliers. Mais il est douteux qu'une étude aussi fragmentée puisse être poursuivie sans un cadre sous-jacent ou une structure suffisante permettant de comprendre la théologie biblique comme un tout. La question se pose à nouveau de savoir s'il est possible de tenter d'écrire une « théologie biblique » en dépit des violentes objections qu'un tel projet suscitera sans doute aucun chez beaucoup d'exégètes. Néanmoins, les tentatives récentes du théologien américain S. Terrien et de l'allemand H. Seebass nous incitent à poser quelques questions de fond sur la structure possible d'une telle théologie biblique⁴. Le débat sur la possibilité d'une « théologie fondée sur la totalité de la Bible » (*eine gesamtbiblische Theologie*) va dans le même sens.

Il sera évidemment utile d'examiner comment le problème de la structure a été traité par le passé. Quiconque écrit une théologie biblique, une théologie de l'Ancien ou du Nouveau Testament, doit adopter une certaine structure. Il s'agit de bien plus que d'ordonner les chapitres d'un livre ou de choisir des titres adéquats ; en fait nous touchons au cœur même de la compréhension de ce qu'est la théologie biblique.

Nous proposons ici une typologie distinguant entre les approches « systématique », « historique » et « thématique ». De l'aveu général, cette classification est quelque peu rudimentaire et rapide, une théologie ne peut pas toujours être classée dans l'une ou l'autre catégorie. Il existe d'ailleurs des théologies hybrides. Nous nous bornerons à donner des exemples des formes principales sans en fournir une liste exhaustive.

⁴ S. Terrien, *The Elusive Presence : The Heart of Biblical Theology*, San Francisco, Harper and Row, 1978 ; H. Seebass, *Der Gott der ganzen Bibel*, Freiburg, Herder, 1982.

I. L'HISTOIRE DE LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

1.- L'approche systématique

L'approche la plus ancienne qui prévaut dans le domaine de la théologie biblique, c'est l'approche « systématique ». La théologie biblique y est structurée d'après les thèmes de la théologie dogmatique. En tant que discipline indépendante, la théologie biblique s'est développée d'abord au sein de l'orthodoxie luthérienne à partir de la compilation de textes-preuves (*dicta probantia* ou *dicta classica*), afin de démontrer les bases bibliques de la doctrine protestante. Ces collections, auxquelles on fait parfois référence sous le nom de « *collegia biblica* » (*collegium* signifiant « collection »), étaient largement utilisées à des fins d'enseignement. Les passages bibliques étaient habituellement assortis de commentaires exégétiques.

Il était d'usage de grouper les textes d'après les sujets principaux (*loci communes*) traités dans la théologie dogmatique protestante. Les *Loci communes rerum theologicarum* (première édition en 1521) du réformateur Philipp Melancthon eurent une influence considérable. La disposition adoptée par Melancthon est redevable à la structure de l'épître aux Romains et aux *Sentences* de Pierre Lombard, théologien du XII^e siècle. Son plan aborde les vingt-quatre sujets suivants : Dieu, l'Unité, la Trinité, la création, l'homme, les facultés de l'homme, le péché et ses conséquences, les vices, la punition, la loi, les promesses, la restauration par le Christ, la grâce, les fruits de la grâce, la foi, l'espérance, la charité, la prédestination, les sacrements, les institutions humaines, les autorités, les évêques, la condamnation, la béatitude⁵.

Plusieurs ouvrages sur le modèle des « *dicta probantia* » ont été rédigés aux XVII^e et XVIII^e siècles ; ils suivent généralement ce type de canevas, avec une différence significative : l'insertion du thème de « l'Écriture Sainte » à la première place des sujets traités. Alors que la publication de théologies bibliques indépendantes commençait à se développer au sein du piétisme et, notamment, sous la plume de théologiens rationalistes, on continua d'employer la structure systématique traditionnelle. On la trouve par exemple encore dans la théologie biblique de C. F. von Ammon, publiée en 1792⁶.

⁵ Enumération reprise de J. H. Hayes et F. C. Prussner, *Old Testament Theology : Its History and Development*, Londres, SCM, 1985, p. 16s. Pour les *Loci communes*, je me suis inspiré des pp. 15-19.

⁶ C. F. von Ammon, *Entwurf einer reinen biblischen Theologie*, Erlangen, J. J. Palm, 1792.

Avec G. L. Bauer, qui écrivit des théologies séparées de l'Ancien (1796) et du Nouveau Testament (1800, 1802), nous assistons à la fois à la séparation de la théologie biblique en deux disciplines distinctes et au début d'une approche historique de la structure. Néanmoins, l'approche systématique ne fut pas totalement abandonnée ; elle fut encore utilisée dans certaines théologies bibliques, quoique généralement combinée à une dose d'approche historique. Citons entre autres la théologie biblique de L. F. O. Baumgarten-Crusius (1828), composée de deux parties, la première traitant des questions historiques, la seconde des concepts bibliques avec les têtes de chapitre suivantes : Dieu, l'homme, le salut⁷. Relevons la théologie biblique de H. G. A. Ewald (1871-1876), travail remarquable datant de la fin du XIX^e siècle qui conserve le canevas systématique⁸.

Après une longue interruption, l'une des rares tentatives d'élaboration d'une véritable théologie biblique en notre siècle est celle de Millar Burrows, *An Outline of biblical Theology* (1946)⁹. « Le plan thématique découle autant que possible de la Bible elle-même » ; malgré cette affirmation de l'auteur, la structure est clairement basée sur les catégories propres à la dogmatique traditionnelle, comme le démontrent les principaux thèmes : Dieu, Christ, l'Univers, l'homme, le peuple de Dieu, l'exigence divine, le péché, le jugement et le salut, l'eschatologie et la vie future, le chemin du salut, la vie chrétienne, les ministères et les fonctions particulières, le culte, le service chrétien, les idées morales et sociales.

Avec le développement au XIX^e siècle de la théologie de l'Ancien Testament en tant que discipline à part entière, l'approche historique tend à dominer. Toutefois, il est fréquent que les approches systématique et historique soient combinées, de différentes manières, par certains théologiens conservateurs ou modérément conservateurs comme H. A. C. Hävernick (1848), E. A. H. H. Schultz (1869), E. K. A. Riehm (1889) et C. F. A. Dillmann (1895)¹⁰. Même si, dans la

⁷ L. F. O. Baumgarten-Crusius, *Grundzüge der biblischen Theologie*, Jena, F. Frommann, 1828.

⁸ H. G. A. Ewald, *Die Lehre der Bibel von Gott, oder Theologie des Alten und Neuen Bundes*, 4 vol., Leipzig, F. C. W. Vogel, 1871-1876.

⁹ M. Burrows, *An Outline of Biblical Theology*, Philadelphia, Westminster, 1946. La citation est tirée de la p. 6.

¹⁰ H. A. C. Hävernick, *Vorlesungen über die Theologie des Alten Testaments*, Erlangen, Heyder & Zimmer, 1848 ; E. A. H. H. Schultz, *Alttestamentliche Theologie : Die Offenbarungsreligion auf ihrer vorchristlichen Entwicklungstufe*, Frankfurt, Heyder & Zimmer, 1869 ; trad. anglaise : *Old*

préface de son importante théologie de l'Ancien Testament, A. B. Davidson donne la préférence à un traitement chronologique, il n'en utilise pas moins le plan : Dieu - homme - péché - rédemption - fin des temps¹¹. Avec le renouveau de la théologie de l'Ancien Testament à partir des années trente, on observe le retour à une structure systématique chez certains théologiens comme L. Köhler (1935), O. J. Baab (1949) et P. van Imschoot (1954)¹². L'influence des catégories de la théologie dogmatique est tout à fait évidente dans la théologie de l'Ancien Testament qu'a rédigée en précurseur le catholique romain Paul Heinisch (1940). Les divisions principales en sont : Dieu (avec des subdivisions sur la nature de Dieu), ses attributs, la préparation au mystère de la très sainte Trinité, la création, les actes humains, la vie après la mort et la rédemption¹³. Les têtes de chapitre de la *Théologie de l'Ancien Testament* (1955) d'Edmond Jacob suggèrent l'ouverture de nouveaux horizons : « Les aspects caractéristiques du Dieu de l'Ancien Testament », « L'action du Dieu de l'Ancien Testament », ainsi que « Contestation et triomphe final de l'action de Dieu ». Un examen plus précis néanmoins révèle que l'approche demeure, dans les faits, encore largement déterminée par les catégories de la dogmatique traditionnelle¹⁴.

Alors que la théologie du Nouveau Testament se développait de son côté, la plupart des ouvrages écrits au XIX^e siècle suivirent dans une certaine mesure une structure historique. Au XX^e siècle, certains théologiens revinrent à une approche systématique. Notons la *New*

Testament Theology : The Religion of Revelation in its Pre-Christian Stage of Development, Edinburgh, T. & T. Clark, 1892, tiré de la 4^e édition allemande : 1889 ; E. K. A. Riehm, *Alttestamentliche Theologie*, Halle, Eugen Strien, 1889 ; C. F. A. Dillmann, *Handbuch der alttestamentlichen Theologie*, Leipzig, S. Hirzel, 1895.

¹¹ A. B. Davidson, *The Theology of the Old Testament*, Edinburgh, T. & T. Clark, 1904. La contradiction s'explique par le fait que l'ouvrage, resté inachevé, fut publié *post mortem* sans grande mise à jour.

¹² L. Köhler, *Theologie des Alten Testaments*, Tübingen, J. C. B. Mohr, 1935 ; trad. anglaise : *Old Testament Theology*, Philadelphia, Westminster, 1957 ; O. J. Baab, *The Theology of the Old Testament*, New York, Abingdon, 1949 ; P. van Imschoot, *Théologie de l'Ancien Testament*, 2 vol., Tournai, Desclée et Cie, 1954, p. 56.

¹³ P. Heinisch, *Theologie des Alten Testaments*, Bonn, Peter Hanstein, 1940 ; trad. anglaise : *Theology of the Old Testament*, Collegeville, Liturgical Press, 1950.

¹⁴ E. Jacob, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1955.

Testament Theology de F. C. Grant qui suit un plan systématique tout à fait conventionnel¹⁵. L'ouvrage de A. Richardson, *The Theology of the New Testament* (1958), opère quelques changements des têtes de chapitre. Après une discussion préliminaire de la foi et de la révélation, il procède en fait de façon tout à fait habituelle en traitant de Dieu, du Saint-Esprit, de la christologie et de l'expiation, alors que les chapitres de conclusion traitent de l'Eglise, du ministère et des sacrements¹⁶. L'œuvre en quatre volumes de K. H. Schelkle (1968-1976) adopte aussi une forme d'approche traditionnelle. Son premier volume parle de la création (le monde, le temps et l'histoire, l'homme), le deuxième du salut, de l'histoire, de la révélation (révélation, rédemption et salut, Esprit de Dieu, foi en Dieu et doctrine de Dieu). Le troisième volume traite de l'éthique (concepts de base, attitudes de base, objections, variété des domaines à prendre en considération). Le quatrième parle de l'autorité de Dieu (Eglise, eschatologie)¹⁷. L'ouvrage de D. Guthrie intitulé *New Testament Theology* (1981)¹⁸ nous fournit un bon exemple de démarche hybride. Après avoir mesuré les avantages et les inconvénients des approches systématique et historique, Guthrie opte pour une approche systématique en ce qui concerne sa structure de base et développe d'importantes sections sur Dieu, l'homme, la christologie, la mission du Christ, le Saint-Esprit, la vie chrétienne, l'Eglise, l'avenir, l'éthique et les Ecritures. Cependant, l'approche est historique dans chaque section principale, comme dans chaque sous-section, avec une étude distincte du sujet, si c'est nécessaire, pour les synoptiques, la littérature johannique, les Actes, Paul, Hébreux, les autres épîtres et l'Apocalypse.

L'approche systématique compte encore sans aucun doute des défenseurs. A son avantage, on peut dire que, si le système dérive de la théologie dogmatique, la théologie dogmatique l'a reçu d'abord du donné biblique. On peut ajouter que cette approche correspond en fait aux questions fondamentales que soulève toute génération devant l'existence humaine ; ce procédé simple et logique vaut bien les autres¹⁹. A l'opposé, on dira que la démarche systématique impose des

¹⁵ F. C. Grant, *The Thought of the New Testament*, Nashville, Abingdon, 1950.

¹⁶ A. Richardson, *The Theology of the New Testament*, Londres, SCM, 1958.

¹⁷ K. H. Schelkle, *Theologie des Neuen Testaments*, 4 vol., Düsseldorf, Patmos, 1968-1976 ; trad. anglaise : *Theology of the New Testament*, Collegeville, Liturgical Press, 1971-1978.

¹⁸ D. Guthrie, *New Testament Theology*, Leicester, IVP, 1981.

¹⁹ Voir R. C. Dentan, *Preface to Old Testament Theology*, New York, Seabury, 1963², pp. 119s ; D. Guthrie, *op. cit.*, p. 73.

catégories étrangères à la pensée biblique²⁰. Selon S. Terrien, « il est maintenant reconnu que de telles tentatives, en partie héritées de la pensée conceptuelle platonicienne et de la logique aristotélicienne, ont pour but de traduire le génie propre de la foi biblique dans une façon de raisonner propre à la présentation didactique »²¹. Alors que quelques-unes des catégories traditionnelles correspondent tant bien que mal à des thèmes bibliques importants, on peut reprocher à l'approche systématique de laisser de côté d'importants aspects du matériau biblique. Par exemple, on n'y trouve pas de place pour la notion de « pays », thème qui joue un rôle non négligeable dans la théologie de l'Ancien Testament. Et surtout, cette approche n'intègre pas le thème de la « sagesse », alors qu'il a été reconnu dans la plupart des ouvrages récents comme un aspect majeur de la pensée biblique.

2. L'approche historique

A la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, l'approche historico-critique qui domine petit à petit le monde de la recherche biblique, a conduit non seulement à la séparation de la théologie biblique en théologies de l'Ancien Testament et en théologie du Nouveau Testament, mais aussi à la large adoption d'une méthode assez différente dans l'organisation du matériau. La Bible apparaît de moins en moins comme un recueil de textes de théologie systématique et de plus en plus comme un livre d'histoire. Le seul ordre contenu dans la Bible, affirmait-on, est l'ordre historique et chronologique dans lequel le peuple de Dieu (Israël et l'Eglise primitive) a reçu la révélation et l'a mise par écrit dans différents livres. Par conséquent, c'est cet ordre qui doit être suivi par les exégètes dans leur présentation du matériau biblique.

Nous avons déjà fait allusion aux débuts de l'approche historique avec G. L. Bauer. On trouve une attitude similaire chez W. M. L. De Wette (1813) et D. G. C. von Cölln (1836)²². De Wette a divisé la religion de l'Ancien Testament en « hébraïsme » et en « judaïsme » (post-exilique), un schéma suivi par bon nombre de spécialistes, généralement avec le présupposé de l'infériorité de la période postérieure sur la période la plus ancienne.

²⁰ Cf. W. Eichrodt, *Theology of the Old Testament*, Londres, SCM, 1961, vol. I, pp. 32s.

²¹ S. Terrien, *The Elusive Presence*, p. 34.

²² W. M. L. De Wette, *Biblische Dogmatik des Alten und Neuen Testaments, der kritische Darstellung der Religionslehre des Hebraismus, des Judentums und Urchristentums*, Berlin, Realschulbuchhandlung, 1813 ; D. G. C. von Cölln, *Biblische Theologie*, 2 vol., Leipzig, J. A. Barth, 1836.

En théologie de l'Ancien Testament, J. K. W. Vatke²³ a été l'un des premiers à esquisser le développement historique de la pensée vétértestamentaire. Durant le XIX^e siècle, on a modifié le schéma chronologique suivant le développement des études critiques. L'essor de la critique des sources du Pentateuque a introduit des changements importants dans le plan de ces théologies. Genèse 1 par exemple n'est plus attribué à Moïse, mais plutôt au rédacteur sacerdotal, la dernière des quatre sources principales. Par conséquent, ce chapitre est placé bien loin dans la table des matières. Les travaux sont basés non plus sur l'ordre traditionnel juif et chrétien, mais sur un ordre issu de la reconstruction des exégètes. C'est vrai notamment de tous ceux dont la démarche relevait de plus en plus de l'histoire des religions. L'étude historique de la religion d'Israël domina la discipline pendant quatre décennies, à partir de la publication de l'ouvrage de R. Smend, *Lehrbuch der alttestamentlichen Religionsgeschichte* (1893).

Au XX^e siècle, avec le renouveau de la théologie de l'Ancien Testament, on rencontre un type assez différent d'approche « historique », notamment dans la vigoureuse et influente *Théologie de l'Ancien Testament* de G. von Rad²⁴. Il rejette toute forme de plan systématique et prétend que la théologie de l'Ancien Testament a, avant tout, un caractère kérygmatic et confessant ; elle témoigne ainsi d'« une action continue de Dieu à travers l'histoire » (tome I, p. 98). Le premier volume suit l'ordre du Pentateuque et des livres historiques sous le titre de « Théologie des traditions historiques d'Israël ». Un chapitre final traite de la réponse d'Israël à l'histoire du salut au travers des Psaumes et de la sagesse. Cette démarche est assez différente d'une histoire d'Israël reconstruite d'un point de vue critique. Pour von Rad, la critique vétértestamentaire a détruit la fresque de l'histoire d'Israël, notamment de l'Israël primitif que contient l'Ancien Testament. Le véritable sujet d'une théologie vétértestamentaire est la proclamation

²³ J. K. W. Vatke, *Die Religion des Alten Testaments nach dem kanonischen Büchern entwickelt*, Berlin, Bethge, 1835.

²⁴ G. von Rad, *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1971, p. 97ss. L'approche de von Rad provoqua des débats interminables ! Voir à ce sujet G. Henton Davies, « Gerhard von Rad, Old Testament Theology » in R. B. Laurin, *Contemporary Old Testament Theologians*, Londres, Marshall, Morgan & Scott, 1970, pp. 63-89 ; H.-J. Kraus, *Die Biblische Theologie : Ihre Geschichte und Problematik*, Neukirchen Vluyn, Neukirchener Verlag, 1970, pp. 133-139 ; D. G. Spriggs, *Two Old Testament Theologians*, Londres, SCM, 1974 ; M. Öming, *Gesamtbiblische Theologien der Gegenwart*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1987², pp. 20-33, 58-80.

de la présence du Seigneur dans l'histoire, elle qui se donne à entendre dans les traditions historiques d'Israël.

Les théologies du Nouveau Testament qui se sont développées au XIX^e siècle ont généralement adopté une structure historique. Le plan a donc aussi suivi les changements d'options critiques sur la paternité et la datation des livres du Nouveau Testament. La théologie du Nouveau Testament du conservateur modéré W. Bleyschlag (1891) illustre une position intermédiaire²⁵. Il commence avec « L'enseignement de Jésus selon les Evangiles synoptiques », poursuit avec « L'enseignement de Jésus selon l'Evangile de Jean », puis traite des « Vues des premiers apôtres » – il utilise pour ce faire non seulement les Actes mais aussi Jacques et 1 Pierre, tous deux considérés comme authentiques –, du « Système paulinien », de « La continuation de la méthode apostolique primitive d'enseignement » (les Hébreux, l'Apocalypse et la littérature johannique), et des « Enseignements chrétiens largement répandus et post-apostoliques » (Jude, 2 Pierre et les épîtres pastorales, toutes considérées comme non authentiques).

Au gré des options critiques, des livres comme Jacques et 1 Pierre ont perdu le rôle qu'ils jouaient dans les synthèses antérieures. De nouvelles conceptions de la nature des évangiles eurent aussi un certain impact. Est-ce la vie et l'enseignement du « Jésus historique » qui intéressent la théologie du Nouveau Testament ou seulement le témoignage rendu à Jésus dans chacun des évangiles ? R. Bultmann est des plus radicaux : sa théologie du Nouveau Testament ne traite pas du tout de Jésus, mais considère « le Message de Jésus » comme un « présupposé » de la théologie du Nouveau Testament²⁶. H. Conzelmann va dans le même sens, mais traite séparément du « kérygme synoptique »²⁷. Ces travaux qui acceptent les résultats de la recherche plus radicale, tendent à dévaluer les écrits de Luc, les épîtres pastorales, les petites épîtres et l'Apocalypse. Lorsque cette démarche

²⁵ W. Bleyschlag, *Neutestamentliche Theologie oder geschichtliche Darstellung der Lehren Jesus und des Urchristentums nach den neutestamentliche Quellen*, 2 vol., Halle, Eugen Strien, 1891-1892 ; trad. anglaise : *New Testament Theology or Historical Account of the Teaching of Jesus and of Primitive Christianity According to the New Testament Sources*, 2 vol., Edinburgh, T. & T. Clark, 1899.

²⁶ R. Bultmann, *Theologie des Neuen Testaments*, 2 vol., Tübingen, J. C. B. Mohr, 1948, p. 53 ; trad. anglaise : *Theology of the New Testament*, Londres, SCM, 1952-1955.

²⁷ H. Conzelmann, *Théologie du Nouveau Testament*, Genève, Labor et Fides, 1969.

se double de scepticisme à l'égard du Jésus historique, tout finit par se résumer à Paul et à Jean. On trouve une approche historique plus équilibrée dans les théologies du Nouveau Testament de M. Meinertz (1950), J. Bonsirven (1951), W. G. Kümmel (1969) et L. Goppelt (1975 et 1976), entre autres²⁸.

Il existe une autre approche que l'on peut considérer peut-être comme une sous-catégorie de l'approche historique. Il s'agit de ces théologies qui traitent de livres ou de parties de l'Ancien et du Nouveau Testament en suivant vaguement l'ordre canonique. La *Theologie des Alten Testaments* de G. F. Öhler (1873)²⁹ est divisée en trois grandes sections : « Mosaïsme » (incluant toutefois Josué), « Prophétisme » et « Sagesse de l'Ancien Testament ». L'ouvrage de S. Terrien, *The Elusive Presence*, adopte une structure qui, au moins pour l'Ancien Testament, est proche de l'ordre canonique (hébreu). La *Biblical Theology* de G. Vos adopte un plan canonique incomplet qui couvre la loi et les prophètes dans l'Ancien Testament et les Evangiles dans le Nouveau Testament³⁰. W. E. Ward affirme que « la structure ou le principe d'organisation d'une théologie biblique doit être déterminé par les unités littéraires à l'intérieur des canons de l'Ancien et du Nouveau Testament »³¹. Le théologien danois J. Høgenhaven propose une structure pour la théologie de l'Ancien Testament basée sur des unités canoniques, mais dans un ordre inhabituel : « Sagesse », « Psaumes », « Littérature narrative », « Loi » et « Prophétie »³². Un exemple néotestamentaire serait *La théologie du Nouveau Testament*

²⁸ M. Meinertz, *Theologie des Neuen Testaments*, Bonn, Hanstein, 1950 ; J. Bonsirven, *Théologie du Nouveau Testament*, Paris, Editions Montaigne, 1951 ; W. G. Kümmel, *Die Theologie des Neuen Testaments*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1969 ; trad. anglaise : *The Theology of the New Testament*, Nashville, Abingdon, 1973 ; L. Goppelt, *Theologie des Neuen Testaments*, 2 vol., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975, 1976 ; trad. anglaise : *Theology of the New Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1981, p. 82.

²⁹ G. F. Öhler, *Theologie des Alten Testaments*, 2 vol., Tübingen, Heckenhauer, 1873, p. 74 ; trad. anglaise : *Theology of the Old Testament*, Edinburgh, T. & T. Clark, 1874, p. 75.

³⁰ G. Vos, *Biblical Theology : Old and New Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1948.

³¹ W. E. Ward, « Towards a Biblical Theology », *Review and Expositor*, 74, 1977, pp. 383s.

³² J. Høgenhaven, *Problems and Prospects of Old Testament Theology*, Sheffield, JSOT Press, 1987, pp. 111s.

(1974) de G. E. Ladd³³ qui suit strictement l'ordre canonique. « Les évangiles synoptiques », « L'évangile de Jean », « L'église primitive », « Paul », « Les épîtres générales » et « L'Apocalypse ». Il est évident que ces plans basés sur le canon ne sont que partiellement historiques.

Relevons que beaucoup de ces théologies « historiques » constituent en fait des types hybrides, car en traitant de livres, de périodes ou d'auteurs particuliers, elles suivent très souvent un ordre systématique. Dans les théologies du Nouveau Testament, c'est particulièrement vrai de la théologie paulinienne qui occupe toujours une place importante. W. Beyschlag, par exemple, traite de Paul sous les têtes de chapitre : « Chair et Esprit », « Adam et Christ », « Dieu et le monde », « La réalisation du salut », « Le chemin du salut », « La vie dans l'Esprit », « L'Eglise chrétienne » et « L'instauration du Royaume », alors que la section que Bultmann consacre à Paul révèle son approche fortement anthropologique, avec ses deux sections majeures : « L'homme avant la révélation de la foi » et « L'homme sous la foi »³⁴.

La force de l'approche historique est qu'elle rend justice à la diversité de l'Écriture et rend compte du développement de la pensée biblique. Elle n'est pas très pertinente pour le traitement des Psaumes et de la littérature sapientiale, des textes écrits sur une longue période. Une structure purement historique rend aussi plus difficile l'articulation avec la théologie dogmatique.

3. L'approche thématique

Une approche thématique de la théologie biblique consiste à la structurer autour de thèmes ou de sujets tirés du donné biblique lui-même. Il ne s'agit donc pas ici d'imposer une structure sur la base d'un système dogmatique prédéterminé. Ainsi pour J. L. McKenzie, la théologie de l'Ancien Testament doit se fonder sur « les thèmes que l'on rencontre le plus fréquemment et qui sont spécifiques de la foi vétérotestamentaire »³⁵. Il est clair qu'en certains cas la différence entre l'approche systématique et l'approche thématique est très ténue.

³³ G. E. Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, 3 vol., Lausanne-Paris, PBU-Sator, 1984.

³⁴ W. Beyschlag, *New Testament Theology*, II, pp. 27-281 ; R. Bultmann, *Theology of the New Testament*, I, pp. 187-352.

³⁵ J. L. Mc Kenzie, *A Theology of the Old Testament*, Garden City, Doubleday, 1974, p. 24s. Il faut néanmoins relever que l'approche personnelle de McKenzie a tendance à être fragmentée, car il n'est pas persuadé que les différents thèmes puissent être intégrés dans une structure d'ensemble.

Ce qu'elles ont en commun, c'est la recherche d'une structure synchronique plutôt que diachronique.

L'approche thématique est relativement moderne ; toutefois remarquons que la reconnaissance de l' « alliance » comme thème-cléf de la théologie biblique a de profondes racines en théologie Réformée, spécialement dans la pensée de Johannes Cocceius (1603-1669). Son œuvre est à l'origine de l'influente théologie de l'alliance³⁶. Cocceius n'a pas suivi la structure habituelle des thèmes bibliques, mais il a organisé son système théologique autour d'un thème dérivé directement de la Bible : l'alliance. Il distingua l'alliance édenique des œuvres (*foedus operum*) ou alliance de la nature (*foedus naturae*), en vigueur avant la chute, de l'alliance de la grâce (*foedus gratiae*) qui suit la chute. A l'intérieur de cette dernière alliance, il définissait deux économies ou dispensations (on en rencontre parfois trois dans certaines formes de théologie fédérale). C'est ainsi qu'il intégrait une perspective historique.

Dès l'époque de De Wette, beaucoup de spécialistes de la théologie biblique ont recherché un principe structurant. Néanmoins, le débat moderne sur l'approche thématique a connu un regain d'intérêt avec la publication de l'importante théologie de l'Ancien Testament de W. Eichrodt³⁷, dans laquelle il essaie de présenter une vue en coupe (*Querschnitt*) de la pensée de l'Ancien Testament. Rejetant à la fois les options systématique et historique, Eichrodt choisit le concept d' « alliance » comme principe d'organisation et arrange les principaux thèmes de l'Ancien Testament sous les trois têtes de chapitre suivantes : « Dieu et le peuple », « Dieu et le monde » et « Dieu et les hommes ».

Bien que le travail d'Eichrodt soit très éclairant, sa démarche n'a pas complètement réussi. L'alliance (comme de récentes recherches l'ont souligné) n'est pas un thème omniprésent dans l'Ancien Testament ; certaines parties de la structure qu'il propose y sont reliées de manière assez artificielle. L'ouvrage du théologien conservateur Barton Payne *Theology of the Older Testament*³⁸ utilise aussi

³⁶ J. Cocceius, *Summa doctrina de foedere et testamento Dei*, Lugduni Batavorum, Elsevirorum, 1648. Voir aussi C. S. McCoy, « Johannes Cocceius : Federal Theologian », *SJT* 16, 1963, pp. 352-370 ; J. C. McLelland, « Covenant Theology—A Re-Evaluation », *CJT* 3, 1957, pp. 182-188 ; J. H. Hayes et F. C. Prussner, *op. cit.*, pp. 19-23.

³⁷ W. Eichrodt, *Theologie des Alten Testaments*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1933, pp. 35 et 39 ; trad. anglaise : *Theology of the Old Testament*, Londres, SCM, 1961, p. 65.

³⁸ J. Barton Payne, *The Theology of the Older Testament*, Grand Rapids, Zondervan, 1962.

« l'alliance » comme principe structurant (bien que Payne préfère la traduction « testament »).

L'ouvrage d'Eichrodt déclencha un long débat sur le « centre » ou le « cœur » (*Mitte, Zentrum, Mittelpunkt*) de la théologie de l'Ancien Testament³⁹. Au cours de ce débat, de nombreuses suggestions ont été faites pour en trouver un plus approprié. Par exemple, W. C. Kaiser dans son ouvrage *Toward An Old Testament Theology*⁴⁰ utilise le thème de la « promesse » comme principe structurant, tout en le combinant avec une certaine dose d'approche historique qui divise l'Ancien Testament en onze périodes. Au contraire, von Rad déclare tout bonnement que l'Ancien Testament « n'a pas de centre (*Mitte*) comme on en trouve un dans le Nouveau Testament »⁴¹.

On a aussi parlé d'un « centre » du Nouveau Testament, souvent en relation avec la question de son unité⁴². Beaucoup l'ont situé dans l'événement du Christ, dans la christologie, ou alors, en accord avec la tradition luthérienne, dans le concept de « justification ». P. Stuhlmacher soutient que « l'Évangile de la réconciliation doit être le centre d'une théologie biblique du Nouveau Testament »⁴³. D'autres

³⁹ Voir G. Fohrer, « Der Mittelpunkt einer Theologie des Alten Testaments », *TZ* 24, 1968, pp. 161-172 ; R. Smend, *Die Mitte des Alten Testaments*, Zurich, EVZ-Verlag, 1970 ; G. Hasel, *Old Testament Theology : Basic Issues in the Current Debate*, Grand Rapids, Eerdmans, 1975, chap. IV, « The Center of the Old Testament and Old Testament Theology » ; W. Zimmerli, « Zum Problem der „Mitte des Alten Testaments“ », *Ev Th* 35, 1975, pp. 97-118 ; D. L. Baker, *Two Testaments, One Bible : A study of some modern solutions to the theological problem of the relationship between Old and New Testaments*, Leicester, IVP, 1976, « The Debate About the "Center" of the Old Testament », pp. 377-386 ; J. H. Hayes et F. C. Prussner, « The Problem of a Center of the Old Testament », in *Old Testament Theology : Its History and Development*, pp. 257-260 ; H. G. Reventlow, « The "Center" of the Old Testament », in *Problems of Old Testament Theology in the Twentieth Century*, Londres, SCM, 1985, pp. 125-133 ; M. Öming, « Die „Mitte“ der Schrift ? », *op. cit.*, pp. 182-185.

⁴⁰ W. C. Kaiser, *Toward An Old Testament Theology*, Grand Rapids, Zondervan, 1978. Cf. W. C. Kaiser, « The Center of Old Testament Theology : The Promise », *Them* 10:1, 1974, pp. 1-10.

⁴¹ G. von Rad, *Théologie de l'Ancien Testament*, II, p. 325.

⁴² Voir G. F. Hasel, *New Testament Theology : Basic Issues in the Current Debate*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978, chap. III, « The Center and Unity in New Testament Theology ».

⁴³ Voir P. Stuhlmacher, « The Gospel of Reconciliation in Christ. Basic Features and Issues of a Biblical Theology of the New Testament », *HBT* 1, 1979, pp. 161-190.

ont été bien plus sceptiques quant aux chances de trouver un noyau commun aux diverses « théologies » du Nouveau Testament.

On l'a vu, trouver un thème central à l'Ancien Testament ou au Nouveau Testament pose problème. Chercher un thème qui servirait de principe structurant pour une théologie biblique qui embrasserait les deux Testaments paraît d'autant plus difficile. Cependant, jusqu'à présent, ce ne sont pas les suggestions qui ont manqué. Une des plus courantes est celle du « Royaume de Dieu »⁴⁴. On la retrouve dans l'ouvrage récent de G. Goldsworthy, *Gospel and Kingdom*⁴⁵. Il utilise la structure suivante : le Royaume-modèle établi (Eden), le Royaume promis (Abraham), le Royaume préfiguré (David, Salomon), le Royaume présent (Jésus-Christ) et le Royaume consommé (retour de Jésus-Christ). Ce recours à un seul mot comme clef de lecture de toute l'Écriture apparaît inévitablement quelque peu forcé et artificiel. Il y a tout de même problème avec l'expression « Royaume de Dieu » : s'il s'agit d'un thème majeur dans les évangiles synoptiques, la formule proprement dite n'apparaît même pas dans l'Ancien Testament et ne joue presque aucun rôle dans le Nouveau en dehors des synoptiques. On peut néanmoins soutenir qu'une expression plus générale comme « l'autorité de Dieu », « le règne de Dieu » ou la « souveraineté de Dieu », décrit réellement un des thèmes majeurs de la Bible. G. Fohrer soutient qu'il serait possible d'esquisser une théologie biblique sur la base de thèmes jumeaux : « l'autorité de Dieu » et « la communion entre Dieu et l'homme »⁴⁶.

On a aussi mis en avant l'« alliance » comme thème central des deux Testaments⁴⁷, mais en fait l'alliance est un terme encore moins utilisé dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien. Un des plus sérieux prétendants à la place de thème unifiant de la théologie biblique a été le concept d'« histoire de la rédemption » ou d'« histoire du salut » (*Heilsgeschichte*). Elaboré au XIX^e siècle par J. C. K. von Hoffmann et par l'École d'Erlangen, il a été développé plus récemment de différentes manières par G. von Rad, O. Cullmann, L. Goppelt et G. E. Ladd. Bien que ce concept mette en évidence un thème biblique

⁴⁴ Cf. G. Klein, « „Reich Gottes“ als biblischer Zentralbegriff », *EvTh* 30, 1970, pp. 642-670.

⁴⁵ G. Goldsworthy, *Gospel and Kingdom : A Christian Interpretation of the Old Testament*, Exeter, Paternoster, 1981.

⁴⁶ « Der Mittelpunkt einer Theologie des Alten Testaments », pp. 71s.

⁴⁷ Voir W. G. Most, « A Biblical Theology of Redemption in a Covenant Framework », *CBQ* 29, 1967, pp. 1-19 ; F. C. Fensham, « The Covenant as Giving Expression to the Relationship Between Old and New Testament », *TynB* 22, 1971, pp. 82-94.

central, on ne le retrouve pas dans tout le matériau biblique. Il est notamment absent des livres sapientiaux. *The Elusive Presence* de S. Terrien a comme thème principal : « la présence de Dieu », une présence qui, bien qu'au centre de la foi biblique, est toujours insaisissable. Ce thème incorpore mieux la théologie de la sagesse. Néanmoins, ici encore, on peut se demander si un seul thème peut avec succès rendre compte de tous les accents variés que renferme l'Écriture.

Hans Klein, dans un important article intitulé « Vie – vie nouvelle : possibilités et limites d'une théologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament »⁴⁸, a proposé un nouveau thème central pour unifier la théologie biblique. Il faut, insiste-t-il, un concept ou une idée directrice (*Leitgedanke*) qui rendrait possible la mise en ordre et la compréhension du donné biblique. Pour une théologie de la Bible dans son entier, on a besoin d'un mot ou de quelques mots qui puissent relier entre eux les Testaments. La proposition de Klein vise à examiner l'Ancien Testament sous la rubrique « vie » et le Nouveau Testament sous celle de « vie nouvelle ». Le concept « vie » a l'avantage d'être mis en avant non seulement par la Torah (Deutéronome) et par les prophètes (Ezéchiel), mais aussi dans les Psaumes et dans la littérature de la sagesse. Pour Klein, les concepts de « vie » et « vie nouvelle » ne sont pas à considérer comme le centre (*Mitte*) respectivement de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais plutôt comme le but (*Zielpunkt*) qu'ils envisagent.

Il ébauche un plan en cinq parties sans entrer dans tous les détails. La première partie met en avant Dieu comme celui qui donne la vie et la vie nouvelle. Ici, la section néotestamentaire doit parler du Christ. Dieu pourrait être présenté comme celui qui crée, pourvoit et rachète (Koch), ou alors comme celui qui sauve et qui bénit (Westermann). La deuxième partie se concentrerait plus directement sur la « vie » et la « vie nouvelle ». La section vététotestamentaire débattrait de la signification de la Loi, de la sagesse et du culte, comme règles de vie, ainsi que du pays, de la bénédiction, de l'inspiration et de la révélation comme des dons de vie. La section du Nouveau Testament débattrait elle des différentes compréhensions du salut présentes dans les écrits néotestamentaires. La troisième partie parlerait des menaces qui pèsent sur la vie (et sur la vie nouvelle) : le péché, la mort et le diable. Elle pourrait inclure une discussion de l'appel prophétique à la justice et du problème de la souffrance dans la section consacrée à l'Ancien Testament. En ce qui concerne le Nouveau Testament, on

⁴⁸ *Evangelische Theologie* 43, 1983, pp. 91-107.

aborderait la victoire sur la tentation et les faux enseignements. Dans la quatrième, on pourrait traiter de l'attente de la vie nouvelle comme promesse de salut dans l'Ancien Testament et accomplissement dans le Nouveau. Une cinquième et dernière partie établirait – un peu tardivement peut-être – les relations entre les deux Testaments.

Voilà une des rares propositions en faveur d'une théologie de « toute la Bible », proposition attirante à certains égards. Elle essaie de rendre justice à l'Ancien Testament dans ses propres termes, soulignant que tous les domaines de la vie appartiennent à la vie avec Dieu. Elle cherche à reconnaître des éléments à la fois de continuité et de discontinuité dans la relation entre les Testaments (Klein reconnaît qu'il y a des différences considérables dans la compréhension de « la vie » dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, tout comme dans les différentes parties du Nouveau Testament). Néanmoins, comme la structure est développée dans son entier, on est en droit de se demander si ce canevas ne devient pas artificiel. On note l'introduction de sous-thèmes qui ne sont pas en relation avec « la vie » dans le donné biblique lui-même. « La vie » est un thème biblique important, mais ce n'est pas le seul. Une fois de plus, la mise en avant d'un seul thème tend à disqualifier d'autres thèmes majeurs qui se retrouvent dans les deux Testaments (en l'occurrence, le thème du « Peuple de Dieu » est largement négligé).

Il est difficile de comprendre cette obsession à trouver un seul thème ou « centre » pour la théologie de l'Ancien ou du Nouveau Testament, voire pour une théologie biblique complète. Il semble acquis aujourd'hui que la quête d'un centre unique a échoué⁴⁹. Une approche reconnaissant plusieurs thèmes apparaîtrait plus productive. C'est en tout cas la tendance de nombre de théologies de l'Ancien Testament assez récentes, celles de J. L. Mc Kenzie, W. Zimmerli, W. A. Dyrness et C. Westermann notamment⁵⁰.

⁴⁹ Cf. M. Öming, *op. cit.*, pp. 182-185.

⁵⁰ J. L. McKenzie, *op. cit.*; W. Zimmerli, *Old Testament Theology in Outline*, Edinburgh, T. & T. Clark, 1978 ; W. A. Dyrness, *Themes in Old Testament Theology*, Downers Grove, InterVarsity, 1979 ; C. Westermann, *Elements of Old Testament Theology*, Atlanta, John Knox, 1982.

II. VERS UNE NOUVELLE STRUCTURE POUR LA THÉOLOGIE BIBLIQUE

Le tour d'horizon que nous venons d'effectuer est révélateur des problèmes et des pièges que l'on rencontre en cherchant à structurer correctement une théologie biblique. Et ce tout particulièrement lorsque nous sommes en quête d'une théologie englobant la totalité de l'Écriture canonique. Nous essaierons dans ce qui suit d'ébaucher les traits principaux d'une structure adéquate pour une théologie biblique canonique.

1. Une approche multi-thématique

Une approche systématique, basée sur les catégories-mêmes de la théologie dogmatique, doit être rejetée. Elle déforme inévitablement la pensée biblique et n'arrive pas à traiter adéquatement tous les aspects du donné biblique. Une approche historique retraçant le développement de la pensée biblique période par période ou livre par livre est bien sûr tout à fait valable, mais elle appartient plutôt au genre d'étude historique de la Bible que présuppose une « théologie biblique intermédiaire ». L'approche la plus prometteuse est sans conteste l'approche thématique qui cherche à établir un plan basé aussi près que possible sur des thèmes tirés de la Bible elle-même. Comme notre tour d'horizon l'a montré, les tentatives qui consistaient à faire entrer toutes les données dans un schéma déterminé par un simple « centre » ou principe organisateur, n'ont pas connu de franc succès. Cependant une approche multi-thématique semble plus prometteuse⁵¹.

Deux récentes tentatives dans ce sens méritent d'être mentionnées. Dans son livre *Plot and Purpose in the Old Testament*⁵², E. A. Martens affirme que le sujet central de l'Ancien Testament est Yahvé et que le passage-clef d'Exode 5, 22-6,8 révèle le plan et le dessein de Dieu dans l'Ancien Testament. « Ce plan consiste pour Dieu à apporter la délivrance, à appeler un peuple qui sera tout spécialement le sien, à s'offrir lui-même à la connaissance de ce peuple et à lui donner un pays en accomplissement de sa promesse. »⁵³ E. A. Martens

⁵¹ Proche de « l'étude sous plusieurs angles de thèmes, de motifs et de concepts constants », position fréquemment défendue par G. F. Hasel ; voir par exemple « Biblical Theology : Then, Now and Tomorrow », *HBT* 4:1, 1982, p. 80. Notons que Hasel donne peu sinon pas du tout d'indications sur la manière de coordonner les thèmes pour une structure d'ensemble de la théologie biblique.

⁵² E. A. Martens, *Plot and Purpose in the Old Testament*, Leicester, IVP, 1981 ; paru aux États-Unis sous le titre de *God's Design : A Focus on Old Testament Theology*, Grand Rapids, Baker, 1981.

⁵³ *Op. cit.*, p. 20.

identifie donc quatre thèmes-clefs qui s'imbriquent l'un dans l'autre : salut/délivrance, communauté de l'alliance, connaissance/expérience de Dieu, et pays. Ils sont esquissés tour à tour au cours de la période pré-monarchique, de l'époque de la monarchie et de l'époque post-monarchique. C'est ainsi que se forme tout un réseau qui constitue la structure d'ensemble de la théologie. Un chapitre final débat de façon limitée de la manière dont les quatre thèmes sont exposés dans le Nouveau Testament, tout spécialement dans l'évangile de Matthieu et dans l'épître aux Romains.

La structure de Martens va sûrement dans le bon sens. Une de ses principales difficultés réside dans le thème du pays. En étant l'un des quatre thèmes majeurs, il tend à être suraccentué. Voilà qui fait problème dans la mesure où les thèmes doivent se retrouver à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament : le thème du pays est presque inexistant dans le Nouveau Testament. Martens essaie d'esquiver ce problème en soutenant que, dans la Bible, le pays devient en fait un symbole de la « vie » ou des « bénédictions d'une vie comblée ». Si c'est le cas, ne serait-il pas plus judicieux d'employer les termes de « vie » ou de « bénédiction » en guise de thème majeur ?

Une autre démonstration des possibilités ouvertes par une approche multi-thématique nous est donnée par W. Dumbrell dans son livre : *The End of the Beginning, Rev 21-22 and the Old Testament*⁵⁴. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une théologie biblique à part entière, Dumbrell identifie cinq thèmes apparentés qui apparaissent en Ap 21-22 : la nouvelle Jérusalem, le nouveau Temple, la nouvelle alliance, le nouvel Israël et la nouvelle création. Il esquisse ensuite le développement de ces « thèmes théologiques » au travers de l'Ancien Testament, des évangiles; des épîtres pour finir avec l'Apocalypse. Cette « méthode de théologie biblique » sert à montrer comment « toute la Bible se meut, grandit selon un dessein commun, en vue d'un but commun ». Dumbrell considère que ces cinq thèmes (qui bien sûr n'épuisent pas le donné biblique) sont en étroite relation au travers d'un concept « biblique » commun qui les rassemble, celui de Royaume de Dieu.

Pour une théologie biblique de grande envergure, il serait souhaitable d'identifier un nombre limité de thèmes majeurs autour desquels on pourrait regrouper les thèmes mineurs qui leur sont apparentés. En fait, parmi les nombreuses suggestions de « centre », la

⁵⁴ W. Dumbrell, *The End of the Beginning : Rev 21-22 and the Old Testament*, Grand Rapids, Baker, 1985. Les citations qui suivent sont tirées de l'introduction.

diversité n'est pas si grande. Les suggestions peuvent être rassemblées dans quatre groupes majeurs environ. C'est la base de l'approche multi-thématique que nous voulons développer plus loin.

2. Relier Ancien et Nouveau Testament

L'essence même de l'approche proposée ici consiste à esquisser les thèmes-clefs au travers de l'Ancien et du Nouveau Testament. La façon d'approcher la relation entre les deux Testaments est donc un problème majeur. Ce problème a préoccupé l'Eglise depuis ses débuts et a généré une littérature abondante.

Comme la majorité des théologies bibliques sont en fait des théologies de l'Ancien ou du Nouveau Testament, elles n'offrent pas beaucoup d'aide lorsqu'on traite des problèmes de structure. Beaucoup de théologies du Nouveau Testament tendent à considérer l'Ancien comme « toile de fond » uniquement (en fait, une parmi d'autres) de la pensée du Nouveau Testament. Dans l'ensemble, les théologies de l'Ancien Testament ont montré plus d'intérêt pour le lien entre les Testaments et un bon nombre ont inclus d'importants développements sur le sujet⁵⁵.

Nous ne prétendons pas ici traiter de manière adéquate de ce vaste sujet. On peut trouver des résumés très utiles dans des travaux comme ceux de D. L. Baker et de G. F. Hasel⁵⁶. Ils proposent une typologie des différentes façons d'envisager la relation entre les Testaments.

Dans l'histoire chrétienne on rencontre des formes de christianisme dans lesquelles l'Ancien Testament dominait le Nouveau. De nos jours, il est peu probable de trouver des partisans de cette approche que Hasel qualifie de « dépréciation du Nouveau Testament – survalorisation de l'Ancien ». A ce propos Baker parle de «

⁵⁵ Par exemple Vriezen, von Rad, Kaiser, Westermann.

⁵⁶ D. L. Baker, *op. cit.*, G. F. Hasel, *New Testament Theology : Basic Issues in the Current Debate*, chap. IV, « NT Theology and the Old Testament ». Voir aussi G. F. Hasel, *Old Testament Theology : Basic Issues in the Current Debate*, chap. V, « The Relationship Between the Testaments » ; H. G. Reventlow, *Problems of Biblical Theology in the Twentieth Century*, Philadelphia, Fortress, 1986, chap. II, « The Relationship Between the Old Testament and the New » ; J. Goldingay, *Approches to the Old Testament Interpretation*, Leicester, IV, 1990², chap. 4, « The Old Testament as witness to Christ ». Pour des avis récents sur la possibilité d'une théologie biblique, voir P. Pokorny, « Probleme biblischer Theologie », *TL* 106, 1981, pp. 4-6 ; S. Wagner, « Zur Frage nach der Möglichkeit einer biblischen Theologie », *TL* 113, 1988, en particulier les pages 163s.

solutions "Ancien Testament" ». Les travaux de A. A. von Ruler ou K. H. Miskotte sont exemplaires de cette démarche⁵⁷. Néanmoins, le point de vue opposé a eu de tout temps ses partisans : « survalorisation du Nouveau Testament – dépréciation de l'Ancien » (Hasel) et « solutions "Nouveau Testament" » (Baker). Désormais, il est du plus haut intérêt d'éviter des solutions et des structures qui dévaluent l'Ancien Testament. Le caricaturer au point d'en faire un simple « réservoir » de textes-preuves pour la messianité de Jésus est insuffisant. En rendre compte par la notion de « Loi » alors que le Nouveau Testament, lui, est dit « Evangile » ou en parler comme l'« histoire d'un échec » (Bultmann)⁵⁸, voilà des tentatives qui sont tout à fait inappropriées. Il est vrai que le Nouveau Testament met en avant l'événement du Christ comme l'acte final, unique et décisif de Dieu pour le salut du monde et de l'humanité. Cet événement constitue donc évidemment une pièce maîtresse dans l'élaboration de toute théologie biblique. Toutefois le Dieu du Nouveau Testament est le même que celui qui parle et agit dans l'Ancien et l'Eglise chrétienne n'a pas seulement reconnu les passages de l'Ancien Testament cités dans le Nouveau. Au contraire, elle a fait sienne l'Ancien Testament dans son entier comme composante essentielle de l'Ecriture Sainte. La véritable tâche de la théologie biblique d'après B. S. Childs, « n'est pas de christianiser l'Ancien Testament en l'identifiant au témoignage du Nouveau, mais d'être plutôt à l'écoute de son propre témoignage théologique au Dieu d'Israël, Dieu que l'Eglise confesse aussi adorer »⁵⁹.

La structure de la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament doit naître de la Bible elle-même, ce qui implique clairement entre eux des éléments de continuité et de discontinuité. On doit constamment garder à l'esprit que « les Ecritures », c'était l'Ancien Testament pour les rédacteurs du Nouveau Testament. Si, par exemple,

⁵⁷ A. A. van Ruler, *The Christian Church and the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1971 ; K. H. Miskotte, *When the Gods are Silent*, Londres, Collins, 1967. Baker résume la position de van Ruler en ces termes : « L'Ancien Testament représente l'essentiel de la Bible, le Nouveau Testament en est le glossaire interprétatif » ; Backer écrit sur la position de Miskotte : « L'Ancien Testament est un témoignage indépendant au "Nom", le Nouveau Testament est sa suite chrétienne. »

⁵⁸ Cf. R. Bultmann, « Prophétie et accomplissement », in *Foi et compréhension*, vol. I, Paris Seuil, 1970, pp. 570-572. Voir les commentaires de M. Öming, *op. cit.*, pp. 17s.

⁵⁹ B. S. Childs, *Old Testament Theology in a Canonical Context*, Londres, SCM, 1985, p. 9.

le thème de la Création n'est pas mis en évidence dans le Nouveau Testament, ce n'est pas parce qu'il n'avait pas d'importance aux yeux des rédacteurs, mais plutôt parce qu'ils avaient totalement intégré la vision du Dieu Créateur que développe l'Ancien Testament. Voilà qui illustre bien la claire reconnaissance par l'Eglise des deux Testaments comme partie intégrante de l'Ecriture. Il faut le traduire dans une théologie canonique.

Le dessein de Dieu qui se réalise dans l'Histoire au travers d'un peuple choisi pour le servir, voilà un thème majeur de l'Ecriture. Tout commence avec le peuple d'Israël dans l'Ancien Testament, puis continue et s'étend au travers de l'Eglise dans le Nouveau. Cette « histoire du Salut » (du jugement également) constitue un lien qui relie les Testaments l'un à l'autre. On peut dire que le donné biblique témoigne dans une certaine mesure d'une « révélation progressive »⁶⁰, pour autant que l'on n'attende pas de la courbe une progression absolument régulière et pour autant, aussi, que l'on ne suppose pas que chaque avance vers un niveau supérieur implique l'abolition du palier précédent. Le Nouveau Testament atteste que l'événement du Christ est l'accomplissement des desseins de Dieu révélés dans l'Ancien ; accomplissement non pas dans le sens d'une abolition mais plutôt dans le sens d'une continuité et d'un complément de ce qui a précédé.

Le Nouveau Testament s'inspire constamment d'images, de personnes, d'événements de l'Ancien Testament pour mettre en valeur la signification de l'événement du Christ. On peut appeler cela « typologie » à condition que les images, personnes et événements originaux conservent une valeur propre et pas simplement celle de « types ». Autre réserve : l'emploi de la typologie par le Nouveau Testament ne signifie pas qu'il cherche à forcer l'accomplissement mécanique de prophéties. Le type ne s'y trouve pas seulement accompli mais transcédé. Il faut ainsi rendre justice à la place de Moïse dans l'Ancien Testament en tant que médiateur de la libération, de l'alliance et de la loi pour le peuple d'Israël. Dans le Nouveau Testament, Moïse sert aussi de type du Christ, mais il s'agit d'une relation complexe dans laquelle Jésus peut être considéré comme un nouveau ou un second Moïse (Matthieu), comme un prophète comparable à Moïse en Dt 18,15 (Luc), en opposition à Moïse (Jean).

⁶⁰ E. Jacobs préfère parler de « dynamisme de la révélation », comprise comme la volonté constamment renouvelée de dégager Dieu de son image afin qu'il puisse être saisi en réalité et en vérité ; voir « Possibilités et limites d'une théologie biblique », *RHPR* 46, 1966, p. 121.

Jésus peut aussi se trouver dans une relation à Dieu radicalement différente de celle de Moïse (Hébreux).

Nous proposons une structure qui met en corrélation les thèmes majeurs de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il faut un modèle à peu près standard pour décrire leur traitement au travers des deux Testaments. L'Ancien Testament insiste à la fois sur la *proclamation* et la *promesse*. Si la proclamation (*kerygma*) est un terme propre au Nouveau Testament, l'Ancien proclame aussi ce que Dieu a fait à la fois dans la nature et dans l'histoire. Dieu est celui dont dépendent tous les vivants et dont la domination peut être observée dans la création. Dieu est aussi celui qui a choisi Israël et qui est entré dans une relation privilégiée avec lui. Cette relation demeure constamment menacée par la désobéissance d'Israël.

Si l'Ancien Testament proclame ce que Dieu a fait, il contient aussi un accent fort sur le thème de la promesse. Israël vit entre le passé et l'avenir, entre le déjà et le pas encore, entre le souvenir et l'espoir, entre la proclamation et la promesse. La forme même du canon chrétien qui s'achève avec les livres prophétiques (en contraste avec le canon hébreu qui se termine avec les écrits...), fait de l'Ancien Testament un livre à la fois clos et ouvert, avec un accent important sur la promesse qui pointe vers l'avenir.

Le Nouveau Testament proclame que, dans l'événement du Christ, Dieu a agi pour le salut de l'humanité. Dans le contexte du canon, on peut considérer cela comme l'accomplissement global de l'Ancien Testament et notamment de la promesse. Néanmoins le Nouveau Testament est lui aussi à la fois clos et ouvert ; il renferme également une tension entre le déjà et le pas encore, attestée par l'attente de la Parousie et du triomphe final des desseins de Dieu. Le Nouveau Testament se penche sur l'accomplissement des promesses, mais il aspire aussi à la consommation finale. Contrairement à la perspective systématique traditionnelle qui place presque toujours l'eschatologie en dernier, cette proposition reconnaît que l'eschatologie est imbriquée dans la constitution de la quasi-totalité des thèmes bibliques.

Notre analyse suggère un cadre de discussion pour les principaux thèmes bibliques. Le rapport promesse-accomplissement ne relie pas seulement l'Ancien Testament au Nouveau, il leur est interne (il y a une tension entre proclamation et promesse dans l'Ancien, entre accomplissement et consommation dans le Nouveau). Le modèle proclamation/promesse/accomplissement/consommation permet d'aborder les thèmes majeurs, de façon à révéler leur dynamique

théologique interne plutôt que leur seul développement historique dans le cadre de la tradition.

3. Approche dialectique

Toute proposition de théologie biblique qui serait basée sur la Bible dans sa totalité et qui adopterait une approche thématique, doit faire face à l'inévitable critique : une telle démarche impose une fausse unité au donné biblique, elle le déforme et dévalue la riche diversité du témoignage biblique. On peut objecter à cela que c'est précisément une théologie biblique canonique qui va chercher à rendre justice à tout le champ de la pensée biblique. La structure proposée ici autorise le survol de tout l'éventail du donné biblique. Elle va bien sûr chercher à identifier les similitudes, la continuité et même l'unité de pensée là où celles-ci existent manifestement. Cependant elle laisse aussi une large place à la reconnaissance de la diversité, des tensions et mêmes des paradoxes dans la pensée biblique. Aucune option n'est écartée d'avance.

Ces dernières années, de plus en plus d'études ont paru sur la nature dialectique ou bipolaire de la théologie biblique⁶¹. Le « mouvement de la théologie biblique » avait mis fortement l'accent sur « l'histoire du salut » (*Heilsgeschichte*), sur « le Dieu qui agit » et sur la révélation dans l'histoire comme fil conducteur unique de la pensée biblique. Dernièrement cette suraccentuation a été mise en question sur plusieurs plans. Entre autres – et là n'est pas le moindre – elle néglige la place que la Bible donne à la création. A l'origine d'une telle critique, on trouve le renouveau des études portant sur la littérature de la sagesse et la reconnaissance que la théologie sapientiale est fondamentalement une théologie de la Création⁶².

Cependant il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain. La Bible nous parle de l'activité de Dieu dans la nature comme dans l'histoire, par une dialectique constante. Cette dialectique se retrouve par exemple dans ce que P. Hanson appelle un « vecteur cosmique » et un « vecteur téléologique » au sein de l'Écriture⁶³. De façon similaire,

⁶¹ Cf. les affirmations de W. Brueggemann, « A Convergence in Recent Old Testament Theologies », *JOT* 18, 1980, pp. 2-18 ; B. C. Birch, « Biblical Hermeneutics in Recent Discussion : Old Testament », *Religious Studies Review* 10 : 1, 1984, pp. 1-3.

⁶² Cf. C. H. H. Scobie, « The Place of Wisdom in Biblical Theology », *BTB* 14, 1984, pp. 43-48.

⁶³ P. D. Hanson, *Dynamic Transcendence*, Philadelphia, Fortress, 1978.

L. Thompson, dans un livre sur la critique littéraire de l'Écriture⁶⁴ parle de la « mythologie cosmogonique » et de la « mythologie de l'alliance » propre à la Bible. La dialectique de C. Westermann entre « le Dieu sauveur et l'histoire » et « le Dieu qui bénit et la création » y est apparentée également⁶⁵. De manière plus significative, John Goldingay, dans une très importante étude intitulée *Theological Diversity and the Authority of the Old Testament*⁶⁶, évoque « la polarité entre l'engagement de Dieu dans les choses ordinaires de la vie (création) et ses actes de libération (rédemption) ». Il poursuit sur la relation dialectique entre la création et la rédemption en quatre chapitres : « Le monde que Dieu rachète est le monde de la création de Dieu », « Le monde que Dieu a créé est un monde qui devait être racheté », « Les êtres humains sont rachetés afin de vivre à nouveau leur vie créée devant Dieu » et enfin « L'humanité rachetée attend encore l'acte final de rédemption/recréation ». L'accent sur la création s'oppose à l'accent sur la rédemption ; mais la tension peut être créatrice. Le débat lancé par Goldingay montre tout l'intérêt d'une approche dialectique de la théologie biblique.

Le livre de Terrien, *The Elusive Presence*, étudie de façon très stimulante les dialectiques théologie du « nom »/théologie de la « gloire », culte/foi, esthétique du regard mystique/soif éthique de Parole, auto-révélation/auto-dissimulation de Dieu... Pour sa part, D. A. Carson a sondé la tension existant entre souveraineté divine et responsabilité humaine⁶⁷. W. Brueggemann, quant à lui, soutient que « toutes les théologies de l'Ancien Testament doivent être bi-polaires »

⁶⁴ L. Thompson, *Introducing Biblical Literature : A More Fantastic Country*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1978.

⁶⁵ Voir C. Westermann, *Blessing in the Bible and in the Life of the Church*, Philadelphia, Fortress, 1978. Westermann utilise ces formules comme têtes de chapitre principales dans son ouvrage *Théologie de l'Ancien Testament*, trad. française de L. Jeanneret, Genève, Labor et Fides, 1985. Cf. aussi B. A. Meyer, « Critical Realism and Biblical Theology », in *Critical Realism and the New Testament*, Allison Park, Pickwick, 1989, p. 207 ; pour Meyer, l'affirmation « Dieu comme Seigneur de la nature et Seigneur des événements humains, Seigneur de son peuple et Seigneur de toute l'humanité », est un critère d'authenticité pour la théologie biblique.

⁶⁶ J. Goldingay, *Theological Diversity and the Authority of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1987.

⁶⁷ D. A. Carson, *Divine Sovereignty and Human Responsibility : Biblical Perspectives in Tension*, Londres, Marshall, Morgan & Scott, 1981.

et que la foi de l'Ancien Testament permet autant de « *légitimer sa structure que d'affronter la souffrance* »⁶⁸.

Une théologie biblique n'a pas besoin de traiter des « doctrines » qui déforment la vraie nature du témoignage biblique. La structure que nous proposons ici permet d'incorporer la reconnaissance récente du caractère dynamique et dialectique d'une large part de la pensée biblique.

III. LE SQUELETTE D'UNE THÉOLOGIE BIBLIQUE

Pour conclure, nous ferons quelques suggestions plus précises sur des thèmes qui pourraient être développés dans une théologie biblique élaborée en accord avec les principes que nous venons de souligner. Nous en proposons quatre qui nous semblent majeurs : « L'ordre divin », « Le serviteur de Dieu », « Le Peuple de Dieu », « Le chemin de Dieu ». Chaque thème majeur comprend un certain nombre de sous-thèmes. Nous souhaitons pouvoir esquisser chaque thème et chaque sous-thème à travers l'Ancien et le Nouveau Testament en suivant le schéma : proclamation, promesse, accomplissement et consommation. Cette structure n'est pas imposée au donné biblique de l'extérieur, mais elle en découle naturellement. Elle fournit un cadre à la discussion de la théologie biblique tout en limitant les déformations au maximum. En fait, ces thèmes majeurs nous viennent essentiellement des nombreuses propositions faites pour un « centre » à la pensée biblique. Ainsi on pourra dire que, dans un sens, les thèmes sont le fruit d'un consensus de la recherche biblique.

1. L'ordre de Dieu

Affirmer, comme beaucoup l'ont fait, que Dieu est le centre de la théologie biblique (*theos* = Dieu) relève de l'évidence ; il faut toutefois bien plus pour former un principe organisateur d'une théologie complète de la Bible. De même ni le « monothéisme » (Hitzig), ni le premier commandement (W. H. Schmidt), ni un simple attribut de Dieu tel que la « sainteté » (Dillmann, Hänel, Sellin) ou la « présence » (Terrien) ne peuvent servir de clef de voûte. Plus stimulantes sont les suggestions aussi variées que « le Royaume de Dieu » (Baumgarten-Crusius, Steudel, Hävernick, Riehm, Schultz, Bright, Goldsworthy, Klein), le « règne de Dieu » (Fohrer) ou « la

⁶⁸ W. Brueggemann, « A Shape for Old Testament Theology, 1 : Structure Legitimation », *CBQ* 47, 1985, p. 30.

souveraineté de Dieu » (Jacob, cf. Calvin), ou encore « l'activité du Dieu souverain et indépendant » (Rowley). Nous avons déjà relevé les problèmes que pose le terme de « Royaume de Dieu ».

Mais les termes de règne, de souveraineté, d'activité de Dieu ne doivent pas être définis de manière trop étroite. Les thèmes du Salut et de la rédemption (Ewald, Hirsch), ou de « l'histoire du Salut » (von Hoffmann, Cullmann, von Rad) ont eu tendance à dominer la scène. Il nous faut reconnaître la dialectique existant entre Création et Rédemption. Dieu est celui qui crée, qui maintient et qui rachète ; il est actif dans la nature comme dans l'histoire ; il est en relation avec l'humanité tout comme avec Israël. Bref, la Bible discerne un « ordre » donné par Dieu à la fois dans la nature et dans l'histoire⁶⁹.

L'Ancien Testament proclame que Dieu, le maître de l'histoire, a un plan pour son peuple, mais qu'il est aussi celui qui crée et qui maintient toutes choses, celui dont l'ordre peut être discerné dans la nature. Comme les desseins de Dieu ne sont pas complètement réalisés dans l'histoire et dans la création, l'Ancien Testament promet l'avènement d'un ordre nouveau dans le cadre duquel Dieu règnera vraiment et où la création elle-même sera renouvelée. Le Nouveau Testament proclame l'accomplissement de cette promesse : l'événement du Christ est l'aube d'un nouvel ordre ; le règne de Dieu est inauguré et la nouvelle création est déjà présente. Mais le Nouveau Testament croit aussi que ce n'est qu'à la consommation finale que tout ce qui s'oppose à la volonté de Dieu sera éliminé et que le monde actuel sera remplacé par une nouvelle terre et de nouveaux cieux.

D'autres thèmes mineurs peuvent être pris en considération dans cette section. L'un d'entre eux est la question des forces qui s'opposent à l'autorité de Dieu. Dans l'Ancien Testament, les adversaires appartiennent principalement à l'histoire, alors que, dans le Nouveau Testament, il s'agit largement de « principautés et puissances » de l'ordre créé, et l'« adversaire » est identifié à Satan. Un autre sous-thème qui relie les Testaments pourrait être l'Esprit de Dieu. Par conséquent, sous le titre général d'« ordre de Dieu », on pourrait insérer les chapitres suivants : « Le Dieu vivant », « Le Seigneur de la création », « Le Seigneur de l'histoire », « L'adversaire » et « L'Esprit ».

⁶⁹ H. H. Schmidt affirme que « l'ordre du monde » est une catégorie de base de la pensée biblique dans *Gerechtigkeit als Weltordnung*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1968, et son « Schöpfung, Gerechtigkeit und Heil : „Schöpfungstheorie“ als Gesamthorizont biblischer Theologie », *ZTK* 70, 1973, pp. 1-19. Voir aussi R. Knierim, « Cosmos and History in Israel's Theology », *HBT* 3, 1981, pp. 59-123.

2. Le serviteur de Dieu

Le Christ est assurément un centre, et même le centre du Nouveau Testament. Ce ne sont pas des éléments séparés comme la croix (Luz) ou comme la résurrection (Künneth) qui, bien que très importants, constituent le thème majeur du Nouveau Testament. Le thème majeur, c'est bien plutôt l'événement du Christ dans sa totalité (Reicke, Lohse). De nombreux spécialistes considèrent la christologie comme le centre du Nouveau Testament, mais son champ doit être assez large pour inclure ce que l'on désigne traditionnellement par la personne et l'œuvre du Christ. Certains mettent l'accent sur les conséquences bénéfiques de l'événement du Christ comme la justification des pécheurs (Käsemann, Schrage) ou la réconciliation (Stuhlmacher). Toutefois, l'équilibre est rompu, lorsque l'accent est mis sur l'anthropologie (Bultmann, Braun).

Dans cette section, le défi majeur est la corrélation du thème christologique néotestamentaire avec l'Ancien Testament. Une des formules proposées pour relier les Testaments suggère que « l'Ancien Testament dit ce qu'est le Christ, le Nouveau qui il est »⁷⁰. Cette formule se révèle insuffisante sur deux points. Premièrement il n'existe pas dans l'Ancien Testament de conception claire du Messie qui vient. On rencontre bien plutôt une gerbe de conceptions variées. Ensuite le Nouveau Testament ne décrit pas Jésus comme celui qui accomplit une des conceptions du Messie. D'une certaine manière, il est relié à toutes les formes d'attente et aux divers types de l'Ancien Testament. Toutefois le Nouveau Testament décrit aussi Jésus comme celui qui transcende tous les types et toutes les attentes.

Une méthode est préférable à l'utilisation de textes messianiques comme « preuves » : la corrélation qui suggère de comparer les moyens par lesquels Dieu se fait connaître et agit afin de sauver son peuple dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Nous suggérons ici comme thème déterminant celui de « serviteur de Dieu ». Dans l'Ancien Testament, Dieu agit au travers de serviteurs choisis ; Moïse premièrement, mais aussi des prophètes, des prêtres, des rois et des sages. L'échec de chacune de ces catégories génère des attentes à l'égard d'un serviteur futur ; le Nouveau Testament proclame comment Jésus accomplit et transcende chacune de ces catégories. Le livre de Daniel décrit un « fils de l'homme » qui va représenter l'humanité comme Dieu l'avait conçue originellement. Le Nouveau Testament

⁷⁰ W. Vischer, *L'Ancien Testament, témoin du Christ, La Loi ou les cinq livres de Moïse*, vol. 1, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1949, p. 9.

voit Jésus comme l'Homme nouveau, l'être humain authentique et représentatif, le second Adam.

L'Ancien Testament peut aussi envisager Dieu à l'œuvre non pas au travers de serviteurs choisis, mais directement. Il aura recours alors aux concepts de Gloire de Dieu, de Parole et de Sagesse, afin de préserver la transcendance de Dieu, tout en lui permettant d'œuvrer sur la terre. Ces concepts, tout comme celui de filiation, forment la base de la christologie pleinement développée dans le Nouveau Testament.

L'Ancien Testament connaît aussi un serviteur de Dieu souffrant, particulièrement dans les Psaumes et dans Es 40-55, un serviteur qui souffre pour les péchés des autres mais qui, ultimement, sera justifié. Le Nouveau Testament rattache la figure du serviteur souffrant à celle du Messie et voit sa mort sur la croix comme l'expiation des péchés du monde, sa résurrection et son ascension comme sa justification.

En bref, l'Ancien Testament *proclame* que Dieu se fait connaître lui-même à son peuple au travers d'une série de serviteurs. Comme ils sont tous imparfaits, l'Ancien Testament *promet* la venue d'un nouveau serviteur, authentique médiateur entre Dieu et son peuple. Le Nouveau Testament proclame l'*accomplissement* de la promesse : Christ est le nouveau serviteur qui à la fois remplit et transcende toutes les formes d'attentes. Au travers de lui, Dieu vient en personne auprès de son peuple, et ce d'une nouvelle manière. Le serviteur vient incognito et doit faire face à la souffrance et à la mort. Lors de la *consommation* finale, cependant, il viendra en puissance et en gloire.

Les sous-thèmes de la section sur le serviteur de Dieu peuvent s'intituler : « Le Messie », « L'Humain par excellence », « Gloire, Parole, Sagesse », « La souffrance du serviteur », et « La justification du serviteur ».

3. Le peuple de Dieu

Beaucoup de spécialistes voient dans la relation entre Dieu et son peuple un thème biblique clé. Notamment, les théologiens qui font de l'« alliance » un principe structurant (Cocceius, Eichrodt, Procksch, Prussner, Payne). D'autres préfèrent parler de « communion entre Dieu et l'homme » (Vriezen, Fohrer). Beaucoup utilisent des formules comme « Yahvé, le Dieu d'Israël, Israël, le peuple de Yahvé » (Duhm, Wellhausen, Davidson, Stade, Noth, Smend). Le thème de l'élection (Dentan, Wildberger) est moins satisfaisant : il ne souligne qu'un

aspect de la relation. Le « peuple de Dieu » est assurément un thème majeur qui unit les deux Testaments ⁷¹.

L'Ancien Testament *proclame* que, dans son souci de tous les êtres humains, Dieu établit un peuple particulier comme serviteur du Seigneur. L'Ancien Testament est aussi conscient des erreurs et des limites de ce peuple et met en avant la *promesse* d'un temps où le peuple de Dieu sera renouvelé, ressuscité et reconstitué. Le Nouveau Testament voit l'*accomplissement* de ces promesses dans la communauté que l'événement du Christ suscite, un peuple en continuité avec Israël, mais en même temps une nouvelle communauté ouverte à tous les autres peuples. L'Eglise est effectivement la communauté eschatologique, même si elle n'en demeure pas moins imparfaite. Le peuple de Dieu ne sera véritablement constitué que lors de la *consommation* finale.

Plusieurs sous-thèmes pourraient être rattachés au thème majeur de « Peuple de Dieu » : la relation d'Israël et de l'Eglise aux nations qui constituent l'humanité, la destinée du peuple de Dieu très étroitement rattachée à une terre sainte et fondamentalement à une cité sainte, l'identité du peuple de Dieu, découverte et exprimée dans le culte, lequel est dirigé par des ministres désignés par Dieu. Les sous-titres de cette section pourraient s'intituler : « La communauté de l'alliance », « Les nations », « Le pays et la cité », « Le culte » et « Le ministère ». Chaque sous-section devrait comprendre un parcours vétéro et néotestamentaire.

4. Le chemin de Dieu

A la différence des trois sections précédentes, personne ne verrait dans « la piété », « la spiritualité », « l'éthique », ou « la mentalité » le centre de la théologie biblique, bien que l'on reconnaisse dans ces domaines un thème majeur. On s'est posé, par exemple, la question de « la Loi » comme thème de la théologie biblique (Siegwalt, Hübner, Stuhlmacher). On a peu creusé le champ de l'éthique biblique, quoiqu'on puisse noter actuellement quelques signes de progrès. Les chrétiens à ce sujet pourraient s'inspirer des juifs qui ont toujours souligné l'importance de la « halakah », c'est-à-dire des normes de conduite tirées de l'Ecriture. En énumérant quelques-unes des nombreuses suggestions faites pour un centre en théologie de l'Ancien

⁷¹ Cf. H. Cazelles, « The Unity of the Bible and the People of God », *Scripture* 18, 1966, pp. 1-10 ; R. Deutsch, « The Biblical Concept of the "People of God" », *Southeast Asia Journal of Theology* 13, 1972, pp. 4-12 ; contra J.-M. Leonard, « Invitation à la prudence dans l'emploi de l'expression "Peuple de Dieu" », *Communio Viatorum* 19, 1976, pp. 35-60.

Testament, J. D. Levenson remarque l'absence de certains « candidats » importants : « Entre autres, les devoirs de l'humanité, un thème presque omniprésent, que ce soit au niveau des textes juridiques, prophétiques ou sapientiaux »⁷². Ce domaine en relation avec la vie ou le mode de vie du peuple de Dieu est d'importance centrale dans le matériau biblique lui-même.

L'image biblique très répandue du « chemin » paraît embrasser au mieux ce domaine si vaste. « L'image fondamentale de l'Ancien Testament pour exprimer la conduite ou le comportement, écrit James Muilenburg, c'est le "chemin" ou la "route" (*derek*). Il n'y a pas d'image plus riche et plus diverse, plus variée en nuances et acceptions »⁷³. Ce terme se rencontre aussi bien dans la Torah, dans les prophètes ou les écrits. Les deux chemins ouverts à l'humanité sont indiqués clairement dans Dt 30,15-20 ; Jérémie rappelle au peuple que Dieu lui a dit : « Marchez dans tous les chemins que je vous prescris » (Jr 7,23) ; et le thème des deux chemins parcourt les neuf premiers chapitres des Proverbes. Jésus a enseigné « le chemin de Dieu » (Mc 12,14) et les premiers chrétiens étaient connus comme les « adeptes de la Voie » (Ac 9,2 ; etc.).

L'Ancien Testament *proclame* que Dieu a indiqué à Israël un style de vie qui mène à la bénédiction et à la vie. Il le lui fait connaître par l'enseignement de la Torah, dans la prédication des prophètes et au moyen de la sagesse. La désobéissance répétée d'Israël conduit à une compréhension approfondie de la nature pécheresse de l'homme, mais aussi à la *promesse* d'une vie renouvelée dans les temps qui viennent. Dans le Nouveau Testament, ces promesses trouvent leur *accomplissement* dans la nouvelle manière de vivre que Jésus démontre et communique. Les croyants peuvent commencer à expérimenter dans le présent cette condition nouvelle, même si elle ne sera pleinement vécue que lors de la *consommation* finale.

En guise d'introduction à la section, un examen de la compréhension biblique de la nature humaine serait ici très approprié. La réaction humaine à la démarche divine est tendue entre foi et doute. La base de l'éthique biblique se trouve dans le concept des « commandements divins » et l'impératif éthique central de la Bible, c'est le fameux : « Aime ton prochain ». Un « chemin » conduit toujours à une

⁷² J. D. Levenson, « Why Jews Are Not Interested in Biblical Theology », in J. Neusner *et alii* (éd.), *Judaic Perspectives on Ancient Israel*, Philadelphia, Fortress, 1987, p. 299.

⁷³ J. Muilenburg, *The Way of Israel*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1962, p. 33.

destination. La description des deux chemins en Dt 30 culmine dans l'appel : « C'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance » (Dt 30,19). Un dernier sous-thème pourrait par conséquent être la « vie », la vie dont le peuple de Dieu jouit ici et maintenant en avant-goût de la plénitude de vie future que vise la promesse de Dieu. Les sous-thèmes de la section « le chemin de Dieu » pourraient donc avoir comme titre : « Nature humaine », « Foi et doute », « Les commandements divins », « L'amour du prochain » et « La vie ».

La théologie biblique, et les domaines qui en relèvent, ont suscité une abondante littérature, d'innombrables propositions et essais programmatiques. Mais les particularités d'une structure adéquate pour la théologie biblique ont été peu étudiées. Nous avons essayé d'examiner les principaux types de structure actuellement employés par les théologies bibliques et spécialement par les théologies de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tout cela dans l'espoir de profiter de l'expérience d'autrui, d'intégrer des éléments prometteurs et d'éviter les faiblesses et les erreurs des schémas antérieurs. Nous avons concrétisé les résultats de la recherche en proposant une structure bien particulière. Il n'y a là rien de définitif, mais une base de discussion, une stimulation en vue du développement d'une structure convenable pour une théologie biblique canonique complète.

La revue Hokhma vous invite à un
**COLLOQUE THEOLOGIQUE
FRANCOPHONE**

*Pour étudiants et enseignants en théologie, pasteurs,
laïcs.*

**Quelle unité pour le
protestantisme ?**

Communauté de Pomeyrol, St-Etienne du Grès,
(près de Tarascon, France)

Dates à réserver dès aujourd'hui : **17-19 avril 1993**

Avec les interventions de :

- **Jean ANSALDI**, professeur d'éthique, Faculté de théologie protestante de Montpellier (I.P.T.).
- **Henri BLOCHER**, professeur de théologie systématique, doyen de la Faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine.
- **Jean-Claude BOUTINON**, pasteur, enseignant en Région Parisienne, théologien Pentecôtiste.

... et la libre participation à la vie liturgique de la Communauté d'accueil.

Prix de l'inscription au Colloque (pension comprise) :
300 FF. *Etudiants* : 200 FF. *Pasteurs* : 250 FF
Possibilité de loger sur place dès le vendredi 16 au soir.

Inscription : à envoyer au rédacteur avant le 5 avril 1993.

Adresse : Christophe Desplanque
70 rue Négrier F-59540 Caudry